

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1751

Lettre LXXXIII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1794

pour moi, se réunissant pour éloigner toutes les défiances, il ne peut me rester aucun doute de sa sincérité.

LETTRE LXXXIII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
Miss HOWE.

Samedi 8 d'Avril, à 8 heures du matin.

Si vous me trouverez blâmable ou non, c'est ce que je ne puis dire : mais j'ai confirmé, par une lettre, ma première résolution, de partir mardi prochain ; à la même heure, s'il est possible, que j'avois marquée dans ma lettre précédente. N'ayant point gardé de copie, voici mes termes, qui me sont fort présents.

Je lui avoue sans détour „qu'il ne me „reste plus d'autre voye, pour éviter l'exécution du projet déterminé de mes amis, „que de quitter cette maison avec son assistance.

Je n'ai pas prétendu me faire un mérite auprès de lui d'une déclaration si formelle ; car j'ajoute, avec la même franchise „que „si je pouvois me donner la mort sans un „crime irrémissible, je la préférerois à une
F f 2 „démarr-

„démarche qui sera condamnée du monde
 „entier, se je n'en trouve pas la condamna-
 „tion dans mon propre cœur.

Je lui dis „que dans la crainte d'être
 „soupçonnée, je ne tenterai point d'empor-
 „ter d'autres habits que ceux que j'aurai sur
 „moi : que je dois m'attendre à me voir
 „refuser la possession de ma Terre, mais que
 „dans quelques extrémités que je puisse
 „tomber, je ne me déterminerai jamais à
 „reclamer la Justice contre mon pere ; de
 „sorte que la protection dont je lui serai re-
 „devable, ne doit être accordée qu'à l'in-
 „fortune : que j'ai trop d'orgueil, néan-
 „moins, pour penser jamais au mariage,
 „sans une fortune qui puisse me mettre sur
 „un pied d'égalité avec le mari que le Ciel
 „me destine, & me dispenser des obliga-
 „tions de cette nature : que par conséquent
 „mon départ ne lui donnera pas d'autres
 „espérances que celles qu'il avoit déjà ; &
 „qu'en toutes fortes de sens je me réserve
 „le droit d'accepter ou de refuser ses soins,
 „suivant l'opinion que je prendrai de ses
 „sentimens & de sa conduite.

Je lui dis „que le parti qui me convient
 „le mieux est de choisir une maison parti-
 „culiere dans le voisinage de Mylady Law-
 „rance, mais différente de la sienne ; afin
 „qu'il

„qu'il ne paroisse pas dans le monde que
 „j'ai cherché un asile dans sa famille, & que
 „cette raison ne devienne point un obstacle
 „à ma réconciliation : que je ferai venir,
 „pour me servir, Hannah, mon ancienne
 „Femme-de-Chambre, & que Miss Howe
 „sera seule dans le secrèt de ma retraite ;
 „que pour lui, il me quittera sur le champ,
 „pour se rendre à Londres, ou dans quel-
 „que Terre de son oncle ; & que se bor-
 „nant, comme il l'a promis, à un simple
 „commerce de lettres, il n'approchera
 „point de moi sans ma permission :

„Que si je me trouve dans le danger d'être
 „découverte, ou enlevée par la force,
 „je me jetterai alors sous la protection de
 „celle de ses deux tantes qui voudra me re-
 „cevoir ; mais dans le cas seulement d'une
 „nécessité absolue, parce qu'il fera toujours
 „plus avantageux, pour ma reputation,
 „d'employer du fond de ma retraite une se-
 „conde ou une troisième main pour me ré-
 „concilier avec mes amis, que de traiter
 „avec eux d'une manière éclatante :

„Que je ne veux pas néanmoins lui dé-
 „guiser, que si dans ce Traité mes amis
 „insistent sur l'exclusion absolue de ses espé-
 „rances, je m'engagerai à les satisfaire ;
 „pourvu que de leur part ils me laissent la



„ liberté de lui promettre, qu'aussi long-
 „ tems qu'il sera au monde sans prendre d'un
 „ autre côté les chaînes du mariage, je n'ac-
 „ cepterais point la main d'un autre homme;
 „ que c'est un retour auquel je suis portée
 „ d'inclination pour toutes les peines qu'il
 „ s'est données & pour les mauvais traite-
 „ mens qu'il a soufferts à mon occasion;
 „ quoiqu'il doive se rendre graces à lui-même
 „ & au peu d'égard qu'il a toujours eu pour
 „ sa reputation, des témoignages de mépris
 „ qu'il a reçus de ma famille.

„ Je lui dis que dans cette retraite mon
 „ dessein est d'écrire à M. Morden, & de lui
 „ inspirer, s'il est possible, du zèle pour
 „ mes intérêts.

„ J'entre dans quelque explication sur ses
 „ alternatives.

Vous jugez bien, ma chere, que cette
 malheureuse rigueur qu'on a pour moi, &
 ce projet de fuite, me mettent dans la né-
 cessité de lui rendre compte, bien plutôt
 que mon cœur ne me le permettoit, de
 toutes les circonstances de ma conduite.

„ Il ne faut pas s'attendre, lui dis-je, que
 „ Madame Howe veuille s'attirer des em-
 „ barras, ni qu'elle souffre que sa fille ou
 „ M. Hickmann s'en attirent à mon occa-
 „ sion. Quant au voyage de Londres, qu'il
 „ me

„me propose, je ne connois personne dans
 „cette grande Ville; & j'en ai d'ailleurs
 „une si mauvaise opinion, qu'à moins que
 „dans quelque-tems les Dames de sa famille
 „ne m'engagent à les y accompagner, il
 „n'y a point d'apparence que je goûte ja-
 „mais cette idée. Je n'approuve pas non
 „plus l'entrevûe qu'il me demande, sur-tout
 „lorsqu'il est si vraisemblable que je le ver-
 „rai bientôt. Mais s'il arrive quelque nou-
 „vel événement, qui me fasse abandonner
 „le dessein de partir, je pourrai me procu-
 „rer l'occasion de l'entretenir, pour lui ex-
 „pliquer les raisons de ce changement.

Vous concevrez, ma chere, pourquoi
 je n'ai pas fait scrupule de lui donner cette
 espérance: c'est dans la vûe de lui inspirer
 un peu de modération, si je change en effèt
 de pensée. D'ailleurs vous vous souvenez
 qu'il n'y eut rien à lui reprocher, lorsqu'il
 me surprit il y a quelque-tems dans un lieu
 fort écarté.

„Enfin, je me recommande à son hon-
 „neur & à la protection de sa tante, comme
 „une personne infortunée qui n'a pas d'au-
 „tre titre. Je repète (assûrément du fond
 „du cœur!) combien il m'est douloureux
 „de me voir forcée à des démarches si éloi-
 „gnées de mes principes, & si nuisibles à



„ma reputation. Je lui marque que je me
 „rendrai mardi au jardin ; que si Betty est
 „avec moi, je la chargerai d'une commis-
 „sion, pour l'écartier ; que vers quatre heu-
 „res il pourra me faire connoître, par quel-
 „que signal, qu'il est à la porte, dont j'irai
 „tirer aussitôt le verrou ; & j'abandonne le
 „reste à ses soins.

J'ajoute en finissant ; „ que les soupçons
 „paroissant augmenter de la part de ma fa-
 „mille, je lui conseille d'envoyer, ou
 „de venir le plus souvent qu'il lui sera
 „possible, jusqu'à Mardi au matin, vers dix
 „ou onze heures ; parce que je ne dé-
 „sespère point encore de quelque révolu-
 „tion, qui peut rendre toutes ces mesures
 „inutiles.

O chere Miss Howe ! Quelle horrible
 nécessité, que celle qui peut me forcer à
 des préparatifs de cette nature ! Mais il est
 à présent trop tard ! Comment ? trop tard.
 Que signifie cette étrange réflexion ? Hélas !
 si j'étois menacée de finir quelque jour par
 le repentir, qu'il seroit terrible de pouvoir
 dire *qu'il est trop tard !*

* * *

Samedi,

Samedi, à dix heures.

M. Solmes est ici. Il doit dîner avec sa nouvelle famille. Betty m'apprend qu'il emploie déjà ce terme. A mon retour du jardin, il a tenté encore une fois de se jeter dans mon passage; mais je suis remontée brusquement à ma prison pour l'éviter.

J'ai eu la curiosité, pendant ma promenade, d'aller voir si ma lettre étoit partie. Je ne dirai pas que si je l'eusse trouvée, mon intention fût de la reprendre; car il me paroît toujours certain que je n'ai pu faire autrement. Cependant, quel nom donner à ce caprice! En voyant qu'elle avoit disparu, j'ai commencé à regréter, comme hier au matin, qu'elle fût partie; sans autre raison, je crois, que parce qu'elle n'est plus en mon pouvoir.

Que ce Lovelace est diligent! Il dit lui-même que cet endroit lui tient lieu de maison, & je le crois aussi. Il parle, comme vous le verrez dans sa dernière lettre, de quatre déguisemens, dont il change d'un jour à l'autre. Je suis moins surprise qu'il n'ait point encore été remarqué par quelqu'un de nos Fermiers; car il seroit impossible autrement que l'éclat de sa figure ne l'eût pas trahi. On peut dire aussi que toutes les terres voisines du parc en étant com-



me une dépendance, & n'ayant point de sentier, du-moins vers le jardin & le taillis, il y a peu d'endroits moins fréquentés.

D'un autre côté, je crois m'être aperçue qu'on veille peu sur mes promenades au jardin, & sur les visites que je rens à ma volière. Leur *Joseph Léman*, qui paroît être chargé de ce soin, n'a garde de se rendre incommode par ses observations. D'ailleurs, on se repose apparemment, comme ma tante Hervey me l'a fait entendre, sur la mauvaise opinion qu'on s'est efforcé de me faire prendre du caractère de M. Lovelace, qu'on croit capable de m'inspirer de justes défiances. Ajoutez que les égards qu'on me connoit pour ma réputation paroissent une autre sûreté. Sans des raisons si fortes, on ne m'auroit jamais traitée avec tant de rigueur, tandis qu'on m'a laissé les occasions que j'ai presque toujours eues de me dérober par la fuite, si j'avois été disposée à m'en servir: & leur confiance aux deux derniers motifs auroit été bien fondée, s'ils avoient gardé le moindre ménagement dans leur conduite. Mais peut-être ne se souviennent-ils point de la porte de derrière, qui s'ouvre rarement, parce qu'elle conduit dans un lieu désert, & qu'elle est derrière une assez épaisse charmille. Au fond, je
ne

ne connois pas d'autre endroit, par lequel on pût sortir sans quelque danger d'être aperçu; excepté néanmoins par l'allée verte qui est derrière le bucher: mais il faudroit descendre de la haute terrasse, qui borde ma basse-cour du même côté. Toutes les autres parties du jardin sont ouvertes par des claire-voies; & les environs, qui sont plantés nouvellement en quinconces d'ormes & de tilleuls, ne donnent pas encore beaucoup de couvert.

Le grand cabinet de verdure, que vous connoissez, me paroît le plus commode de tous les lieux que je pourrois choisir pour mes importantes vûes. Il n'est pas loin de la porte de derrière, quoiqu'il soit dans une autre allée. On ne sera pas surpris que je m'y arrête, parce que je l'ai toujours aimé. Hors le tems des grandes chaleurs, sa fraîcheur en éloigne tout le monde. Lorsqu'on avoit quelque tendresse pour moi, on s'alarmoit de m'y voir quelquefois trop longtemps. Mais on a peu d'inquiétude à présent pour ma santé. L'opiniâtreté, disoit hier mon frere, est une excellente cuirasse.

Avec vos plus ferventes prières, je vous demande, ma chere amie, votre approbation ou votre censure. Il n'est pas en-

core